

Ne fermons plus nos portes à clés

Je me souviens, à l'époque où je roulais en 2 CV, avoir été victime d'un vol dans ma voiture d'un objet sans valeur, mais vol qui s'était réalisé par lacération de la toile qui faisait office de toit à cette voiture célèbre par sa rusticité. J'en avais conclu, qu'il aurait mieux valu que je ne ferme pas à clé mon véhicule, ce qui aurait évité cette effraction, bien plus coûteuse que l'objet dérobé. J'ai pensé à cela en lisant l'évangile de ce jour, où Jésus parle de ce maître de maison, qui s'il avait veillé, n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Si nous nous arrêtons un instant sur cette expression et cette parabole ; elles me semblent tout à fait opportunes à l'aube de ce temps nouveau de l'Avent.

Il y a un clin d'œil dans cette parabole : en effet Jésus n'a jamais dit que le voleur viendrait pour faire du mal ; il vient pour percer le mur. Il vient pour ouvrir ce monde clos où nous nous enfermons spontanément, ce monde transformé en huit clos, en prison. C'est le monde de nos fantasmes, de nos angoisses, de nos fausses sécurités, de nos idéologies, dans lequel nous nous réfugions avec l'espoir d'échapper à la réalité de notre histoire. Nous nous endormons sur notre bonne conscience ou pire encore sur le constat de nos impuissances devant le malheur du monde, devant la souffrance innocente. N'est-ce pas la réalité de notre actualité, avec ces guerres qui n'en finissent pas à Alep, à Mossoul, et sur tant d'autres contrées du monde ? N'est-ce pas aussi ce que nous pouvons ressentir quand nous n'arrivons pas à sortir de nos vieilles querelles familiales, de nos a priori, de nos angoisses devant la maladie, le deuil, ou l'échec ?

« Veillez donc » nous redit Jésus et après lui saint Paul, non pas par crainte d'être pris en flagrant délit, mais pour ne pas passer à côté de cet étrange voleur. Étrange, oui, car ne s'agit-il pas de Dieu lui-même ? Ne vient-il pas pour faire une brèche dans ces murs qui nous emprisonnent ? Ne vient-il pas nous libérer de nos enfermements, de notre solitude, de ce monde moisi qui sent la mort ? Il a bien essayé de frapper à la porte, sans succès ; nous étions accaparés par les multiples occupations du quotidien, comme au temps de Noé, nous étions méfiants à l'égard de tout ce qui nous paraissait étranger, nous nous étions endormis sur nos principes, sur notre bonne morale, si bien que Dieu a été obligé de faire un trou dans notre clôture. Alors avec Lui, nous retrouverons ce puissant souffle d'espérance qui portait le prophète Isaïe à entrevoir, au-delà des turbulences de notre humanité, l'avènement d'un monde réconcilié : « on ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre ».

Laissons donc ce voleur entrer dans nos maisons , laissons-nous bousculer par sa présence, ouvrons-nous à sa parole, qui peut être une parole qui fait vivre: voilà un beau programme pour ces 4 semaines qui nous séparent de Noël, en sachant que si nous nous assoupissons, Il prendra les grands moyens pour entrer, quitte à percer la clôture de notre indifférence . Ne fermons plus nos portes à clés , tant pis pour les serruriers qui devront se reconverter, comme nous, nous devons vivre la vraie conversion, celle du cœur.

André Jobard